

médecins de langue française de notre province, pas plus de quatre cents lisent des livres ou un journal de médecine.

Ce serait désolant si c'était vrai!

J'imagine que les travailleurs vont voir leurs rangs grossir à mesure que les sociétés médicales se multiplieront.

Les réunions médicales développent le goût de l'étude, c'est vrai, mais elles font également naître le besoin de se protéger d'où: *les tarifs*.

Les confrères dans leurs réunions s'entretiennent de leurs affaires et s'ouvrent entre eux des difficultés de leur carrière, surtout du mauvais vouloir de certains clients. Et c'est tant mieux, puisque chaque fois ils pensent à avoir un tarif et à le faire respecter.

Les sociétés médicales encouragent donc l'étude avec le désir toujours grandissant de se tenir au courant des dernières découvertes médicales, et elles font naître le désir de se protéger par le tarif, entraînant fatalement le respect du médecin par le client. Car chose curieuse, le seul client qui ne méprise pas son médecin c'est précisément celui qui le paie le mieux et le plus cher.

Je félicite, en terminant, mon ami d'Amours, de Papineauville, le secrétaire si actif de la Société Médicale du district d'Ottawa. Voilà un confrère animé d'un tel zèle de propagande et possesseur d'un tel esprit d'organisation que je souhaite en voir bientôt plusieurs du genre chez nous, et cela pour le plus grand bien du corps médical canadien-français.

J. E. DUBÉ.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de publier, dans l'intérêt public.

St-Jean-de-Dieu, 24 novembre 1908.

A. M. LE DIRECTEUR,

Monsieur,

Je profite de votre excellente Revue, pour informer la profession médicale, qu'il existe maintenant à l'Hôtel de Ville,